



HAL
open science

L'IRAK, GÉOPOLITIQUE ET POPULATIONS

Gérard-François Dumont, Yves Montenay

► **To cite this version:**

Gérard-François Dumont, Yves Montenay. L'IRAK, GÉOPOLITIQUE ET POPULATIONS. Population et avenir, 2002, 660, pp.4-7 et 20. halshs-01141303

HAL Id: halshs-01141303

<https://shs.hal.science/halshs-01141303>

Submitted on 11 Apr 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

L'Irak, géopolitique et populations

Dans le contexte géopolitique actuel, l'Irak semble avoir une importance considérable. En fait, sa position géographique le place par nature au centre de ce que les Anglais ont dénommé le Moyen-Orient¹. Il en résulte d'une part la diversité humaine de ce pays, et d'autre part, des dynamiques démographiques liées aux décisions nationales et internationales résultant de cette géopolitique.

par Gérard-François DUMONT et Yves MONTENAY

L'Irak dispose d'un territoire de 438 000 kilomètres carrés, soit les quatre cinquièmes de la France métropolitaine. Sa population, estimée à 23,6 millions d'habitants en 2002, se distingue d'abord en trois groupes linguistiques d'importance très différente. Les Arabes, qui s'identifient par une langue sémitique commune, l'arabe, la langue officielle du pays, forment le groupe le plus nombreux, composant les trois quarts de la population du pays. Le deuxième groupe linguistique de l'Irak est celui des Kurdes, peuple d'origine indo-européenne, environ le cinquième de la population, et dispose donc de sa propre langue. Enfin, parmi les différentes minorités utilisant d'autres langues et totalisant environ 5 % de la population, le groupe le plus important sont les Araméens, dont la langue a été reconnue officielle en 1970. Cette division linguistique ne recoupe que partiellement la diversité religieuse qui juxtapose trois régions principales séparées par des espaces où se rencontrent plusieurs types de populations (graphique 1 et carte p. 5).

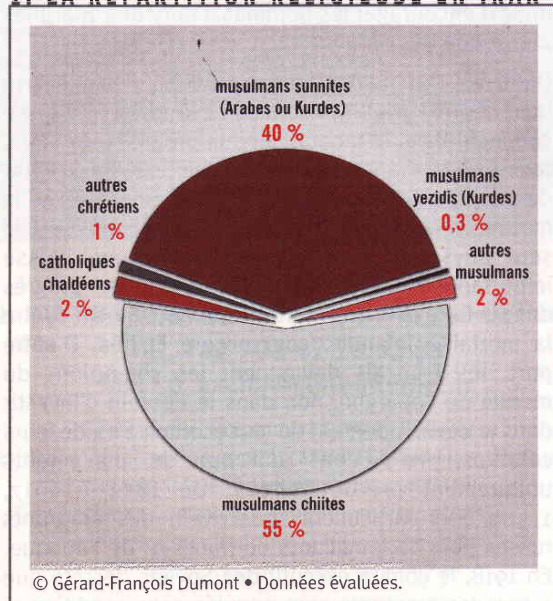
Chiites, Sunnites, Kurdes, Chrétiens...

Les extrémités Nord des déserts de la péninsule Arabique et la partie irakienne du désert de Syrie, donc l'Ouest de l'Irak, sont habitées par des Arabes sunnites². Les plaines et les marais du Sud-Est sont peuplés d'Arabes chiites. Enfin, au Nord, le versant des chaînes de montagnes séparant la Turquie du croissant fertile, puis ce dernier de l'Iran, constitue le peuplement Kurde.

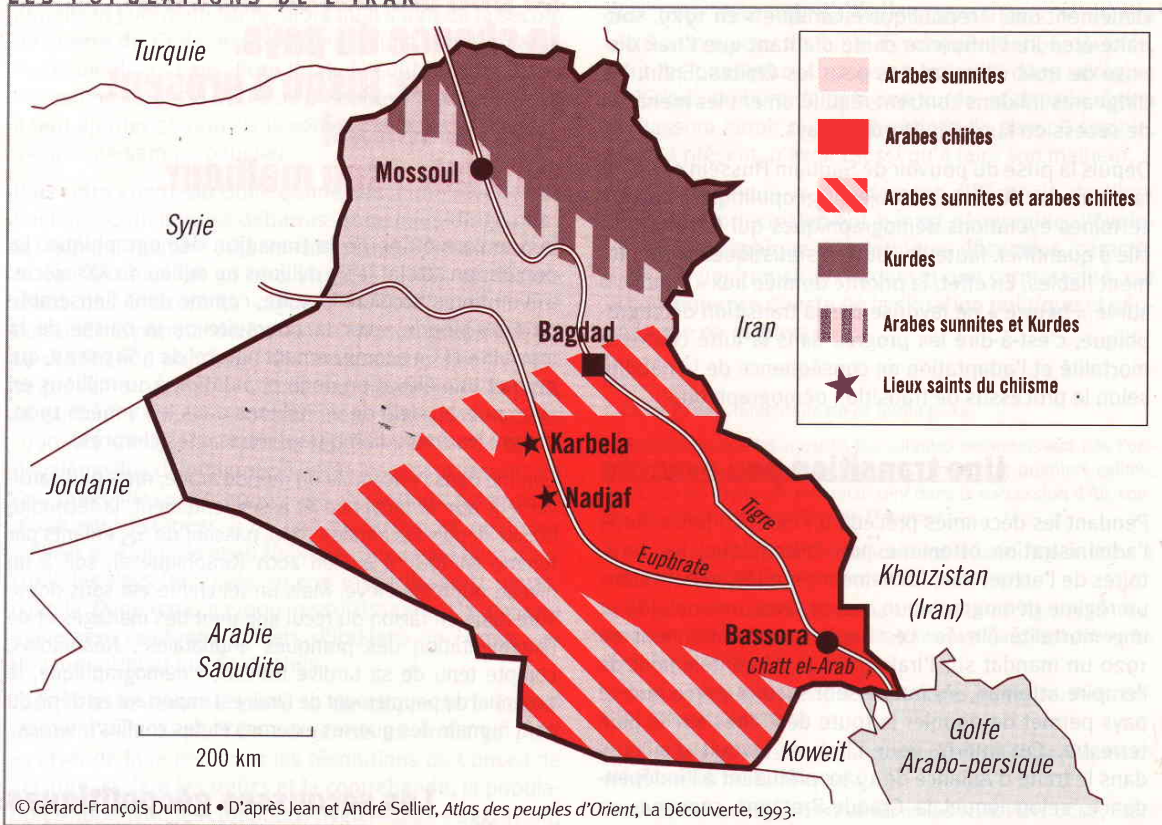
Les vastes espaces intermédiaires entre ces zones relativement homogènes du point de vue religieux connaissent des peuplements divers. La zone séparant le Sud-Est de l'Ouest, où se trouve la capitale Bagdad, est peuplée à la fois d'Arabes sunnites et d'Arabes chiites. Au Nord, le peuplement séparant les espaces kurdes des espaces sunnites comprend ces deux types de populations, d'autant que les dirigeants irakiens ont installé des populations pour arabiser les territoires regorgeant de pétrole du piémont kurde. Enfin, l'Irak comporte un certain nombre de minorités religieuses. La population chrétienne, réduite aujourd'hui à environ 700 000 personnes (soit 3 % de la population totale) à la suite d'émigrations notamment vers la France (Ile-de-France et Provence), est en majorité Catholique chaldéenne. Elle se répartit en divers lieux du pays, comme à Mossoul, à la jonction des arabes sunnites et des kurdes au Nord, et son patriarche³ réside à Bagdad. D'autres populations chrétiennes (Nestoriens, Syriaques ou Orthodoxes) appartiennent à des religions séparées de Rome. Au sein de la population kurde, généralement de religion musulmane sunnite, il faut distinguer la minorité musulmane des Yézidis, l'une des formes du chiisme.

Cette répartition en trois groupes principaux, auxquels s'ajoutent diverses minorités, ne doit pas masquer des diversités à l'intérieur de chaque groupe. Les Arabes sunnites, qui dirigent le pays, sont divisés en clans,

1. LA RÉPARTITION RELIGIEUSE EN IRAK



LES POPULATIONS DE L'IRAK



dont celui des Takritis (de la région d'origine de Saddam Hussein, Takrit, sur le Tigre au Nord de Bagdad) qui ont sous Hussein le quasi-monopole des postes supérieurs. Les Chiïtes du Sud se distinguent entre les habitants des villes saintes (Nadjaf sur l'Euphrate et Karbala au Sud-Ouest de Bagdad) et ceux (les Madan) des marais du Chatt el-Arab⁴, où l'on a longtemps situé le paradis musulman. Les Chiïtes sont encadrés par les Sunnites dans diverses villes et notamment à Bassora, sur la rive droite du Chatt el-Arab, à 120 kilomètres du golfe Arabo-persique.

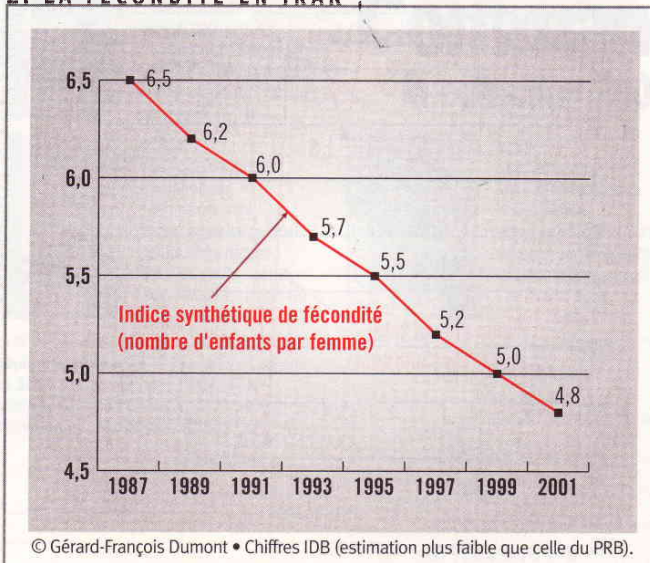
Cette complexité linguistique, ethnique et religieuse explique sans doute la méconnaissance en France des données humaines de l'Irak, que l'on peut illustrer par cette réflexion de Clemenceau rapportée par Robert de Caix, du *Journal des débats* : « Les Anglais m'ont parlé des Kurdes toute la journée. Je n'ai rien compris. Dites-moi de qui il s'agit. »

Trois objectifs territoriaux

Certes, la vieille histoire mésopotamienne et le passé de l'empire arabe de Bagdad sont des facteurs de sentiment national. Mais une telle géographie humaine comporte un risque permanent de forces centrifuges, susceptibles d'être attisées par des puissances régionales ou autres. Il en résulte, depuis l'indépendance officiellement acquise en 1932, une position géopolitique quasi-constante fondée sur trois objectifs. Le premier est l'annexion du Koweït, réclamé par l'Irak dès

1933, et expliquant le refus de reconnaître l'indépendance du Koweït en 1961 : le but est d'augmenter le pouvoir pétrolier de l'Irak, d'élargir le débouché maritime sur le golfe Arabo-persique et, en même temps, de contrer l'influence de la dynastie des Saoudiens (rival des Hachémides, la première dynastie régnant en Irak de 1932 à 1958). Le deuxième objectif constant est de récupérer la province du Khouzistan, riche en pétrole,

2. LA FÉCONDITÉ EN IRAK



L'Irak, géopolitique et populations

au détriment de l'Iran. Pour sa part, l'Iran, devenu officiellement une « république islamique » en 1979, souhaite étendre l'influence chiite d'autant que l'Irak dispose de trois villes saintes pour les Chiites. Enfin, les dirigeants irakiens contrent régulièrement les menaces de sécession kurde au Nord du pays.

Depuis la prise du pouvoir de Saddam Hussein en 1979, la poursuite de ce triple objectif géopolitique explique certaines évolutions démographiques qui restent difficile à quantifier, faute de sources statistiques véritablement fiables. En effet, la priorité donnée aux « canons » sur le « beurre » ne favorise pas la transition démographique, c'est-à-dire les progrès dans la lutte contre la mortalité et l'adaptation en conséquence de la natalité selon le processus de transition démographique.

Une transition peu avancée

Pendant les décennies précédant l'indépendance, sous l'administration ottomane puis britannique, les territoires de l'actuel Irak, faiblement peuplés, restent dans un régime démographique ancien, avec une natalité et une mortalité élevée. Les Anglais, qui obtiennent en 1920 un mandat sur l'Irak après le démantèlement de l'empire ottoman, s'y intéressent surtout parce que ce pays permet de doubler la route des Indes sur le plan terrestre. Cet intérêt pour l'Irak se traduit d'ailleurs dans le traité d'Alliance de 1930, préluant à l'indépendance, selon lequel la Grande-Bretagne conserve un droit de regard sur les affaires importantes. Sous le régime Hachémite alors mis en place par les Anglais, le pays demeure et sous-peuplé et peu développé.

Néanmoins le régime semi colonial, puis l'argent du pétrole entraînent un début de modernisation. La mortalité commence à baisser légèrement dans le deuxième quart du XX^e siècle, marquant une entrée lente dans

Le pétrole aurait pu être la chance du pays. Il semble, jusqu'à présent, n'avoir réussi qu'à faire son malheur.

la première étape de la transition démographique. La population atteint les 5 millions au milieu du XX^e siècle. L'évolution s'accélère ensuite, comme dans l'ensemble du tiers-monde, avec la poursuite de la baisse de la mortalité et un accroissement naturel de 3 % par an, qui permet une élévation de la population à 10 millions en 1975 puis au-delà de 20 millions dans les années 1990, malgré les freins démographiques cités ci-après.

Comme dans l'ensemble du monde arabe, mais plus tardivement que la moyenne et assez lentement, la fécondité baisse depuis les années 1990, passant de 6,5 enfants par femme en 1987 à 4,8 en 2001 (Graphique 2), soit à un niveau qui reste élevé. Mais un tel chiffre est sans doute surestimé en raison du recul apparent des mariages et de l'augmentation des pratiques antinatales⁶. Néanmoins, compte tenu de sa tardive transition démographique, le potentiel de peuplement de l'Irak est important en dépit du coût humain des guerres externes et des conflits internes.

Les secousses géopolitiques marquent la démographie

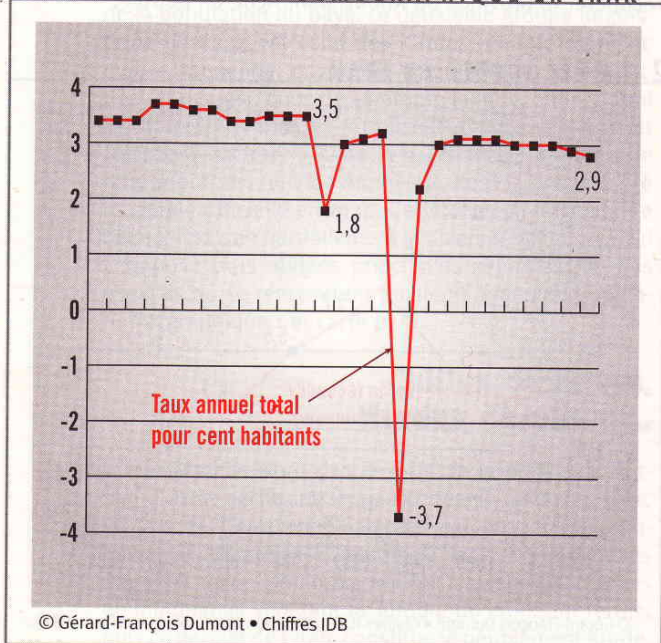
Après le renversement sanglant des Hachémites en 1958, la disparition de l'influence anglaise, l'Irak connaît des régimes autoritaires, voire dictatoriaux, dont la politique fait prévaloir l'usage de la force à l'extérieur et à l'intérieur. L'installation en 1979 de Saddam Hussein est marquée par 500 exécutions qui en précéderont bien d'autres (officiers supérieurs, ministres, religieux...).

D'une part, pour s'imposer à l'intérieur, le régime organise des répressions périodiques. Rappelons l'utilisation d'armes chimiques sur la ville kurde de Halabja en 1988, causant 5 000 morts environ. Ce genre d'actions vaut à un haut dignitaire du régime d'être surnommé le « boucher du Kurdistan ». À d'autres périodes, c'est le rasage de quartiers entiers de villes saintes chiites ou de villes du Sud. Aussi, pour protéger les populations du Sud, la France, le Royaume-Uni et les États-Unis instaurent-ils le 26 août 1992 une zone d'exclusion aérienne au Sud du 32^e parallèle.

D'autre part, afin de satisfaire ses ambitions géopolitiques, Saddam Hussein entame deux guerres particulièrement meurtrières, faisant plusieurs centaines de milliers de victimes. Les huit années de guerre avec l'Iran (1980-1988), qui se termineront par le *statu quo* antérieur à la guerre, comportent de nombreux épisodes évoquant les méthodes et les pertes des batailles de tranchées du front français de la première guerre mondiale. L'année 1984 marque le premier emploi d'armes chimiques. Finalement, le nombre de tués irakiens est estimé à 300 000 personnes.

La deuxième guerre extérieure de Saddam Hussein est déclenchée avec l'invasion du Koweït par l'Irak le

3. L'ACCROISSEMENT DÉMOGRAPHIQUE EN IRAK



2 août 1990. Cette invasion, donnant lieu à ce que l'on appelle la guerre du Golfe, alors qu'il s'agit de la seconde guerre du Golfe, est contrée par une coalition anti-irakienne de 28 pays. Pour l'Irak, le coût humain direct est estimé à 20 000 décès de militaires irakiens, auquel il faut ajouter 50 000 civils souvent utilisés par le régime irakien comme bouclier.

Puis cette guerre du Golfe donne lieu à une révolte des Irakiens souhaitant se débarrasser de leurs dirigeants ; le régime d'Husseïn organise alors une répression sévère causant environ 30 000 victimes civiles et déclenchant une importante vague d'émigration, d'où une baisse de la population irakienne en 1991 (graphique 3). La destination principale de l'émigration irakienne, qui se présente comme demandeuse d'asile, est l'Europe, et surtout l'Europe septentrionale. Dans les années 1990, les immigrants irakiens représentent en Suède le deuxième flux d'immigration après les ressortissants de l'ex-Yougoslavie. En 1997, les personnes originaires d'Irak sont estimées à 43 000 en Suède, et quelques milliers en Finlande et en Norvège. Deuxième pays d'accueil, les Pays-Bas, avec 30 000 ressortissants, devançant le Danemark, 13 000 ressortissants. On compte également quelques milliers d'Irakiens en France, au Royaume-Uni et aux États-Unis.

Tout cela ne favorise guère le développement économique d'autant que l'Onu organise un embargo pour essayer de faire respecter les résolutions du Conseil de sécurité. Malgré les trafics et la contrebande, la population s'appauvrit, les conditions hygiéniques s'aggravent,

les possibilités nutritives se réduisent. Et l'Irak connaît la plus forte mortalité du Moyen-Orient (avec le Yémen resté à un niveau de faible développement). Le pétrole, dont les principaux champs se trouvent dans la région de Kirkuk, au bord de la région kurde, et dans la région de Bassora aurait pu être la chance du pays. Il semble, jusqu'à présent, n'avoir réussi qu'à faire son malheur.

Ainsi, tandis que le peuplement différencié de l'Irak s'explique principalement par sa géographie, l'évolution démographique des dernières décennies, caractérisée par une transition tardive et une surmortalité, est la conséquence directe de la situation politique et géopolitique de ce pays. ●

1. Cf. carte et commentaire de ce terme p. 24.
2. Rappelons que les musulmans sunnites reconnaissent dès l'origine comme successeur de Mohamed les quatre premiers califes, alors que les Chiites se reconnaissent dans la succession d'Ali, cousin, fils adoptif et beau-frère de Mahomet.
3. Ce terme est un titre honorifique donné dans l'église latine à quelques évêques de sièges importants ou anciens.
4. Large voie d'eau formée par la confluence du Tigre et de l'Euphrate et débouchant sur le golfe Arabo-persique, seul débouché maritime de l'Irak.
5. Dumont Gérard-François, *Les populations du monde*, Paris, Editions Armand Colin, 2001.
6. Cf. Courbage Youssef, *Nouveaux horizons démographiques en Méditerranée*, Paris, PUF, 1999.
7. *Tendances des migrations internationales 2001*, Paris, OCDE, 2001.

Adhérer

à l'association **Population & Avenir**, reconnue d'utilité publique

C'est soutenir son action

- développement de la culture démographique
- traitement de l'information démographique, géographique et sociale
- analyse sous l'éclairage révélateur de la science de la population
- propositions pour l'avenir
- diffusion pédagogique au service de la citoyenneté

Oui, j'adhère à l'association Population & Avenir

Cochez la case de votre choix

Adhésion 2003 23 € (150 F)

Adhésion de soutien 60 € (393 F)

Don supplémentaire €

Membre bienfaiteur

à partir de 120 € (787 F) €

L'adhésion et le don supplémentaire à Population & Avenir association reconnue d'utilité publique, sont déductibles dans la limite de 6 % du revenu imposable (arr. 238 bis du CGI). Un reçu libératoire vous sera adressé à cet effet.

M. Mme Mlle

Nom

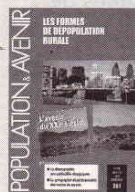
Prénom

Adresse

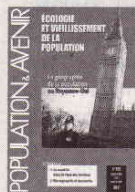
Code postal Ville

Tél. Fax

Mel



n° 651
 • Les formes de dépopulation rurale.
 • La population de l'Allemagne (dossier pédagogique, programme de terminale).
 Cité dans **INTERCDI n° 171**



n° 652
 • Écologie et vieillissement de la population.
 • Les évolutions démographiques et l'organisation du territoire au Royaume-Uni (dossier pédagogique, programme de première).



n° 653
 • Les populations européennes.
 • Différences de fécondité et inégalités de développement (dossier pédagogique, programme de seconde ou terminale).



n° 654
 • Départements : les « six » France.
 • Population et développement en Inde (dossier pédagogique, programme de cinquième).
 Cité dans **INTERCDI n° 174**



n° 655
 • Dossier spécial : La géographie mondiale des populations.
 • Le peuplement des grandes villes (dossier pédagogique, programme de seconde).
 Cité dans **INTERCDI n° 176**

Commander la collection 2001

Règlement à adresser à : Population & Avenir, 9, rue du Fbg-Poissonnière, 75009 Paris. Par chèque bancaire à l'ordre de Population et Avenir ou par virement à notre CCP PARIS 152-17 W.

La collection

2001 • 39 € =

n° 651 • 10 € x =

n° 652 • 10 € x =

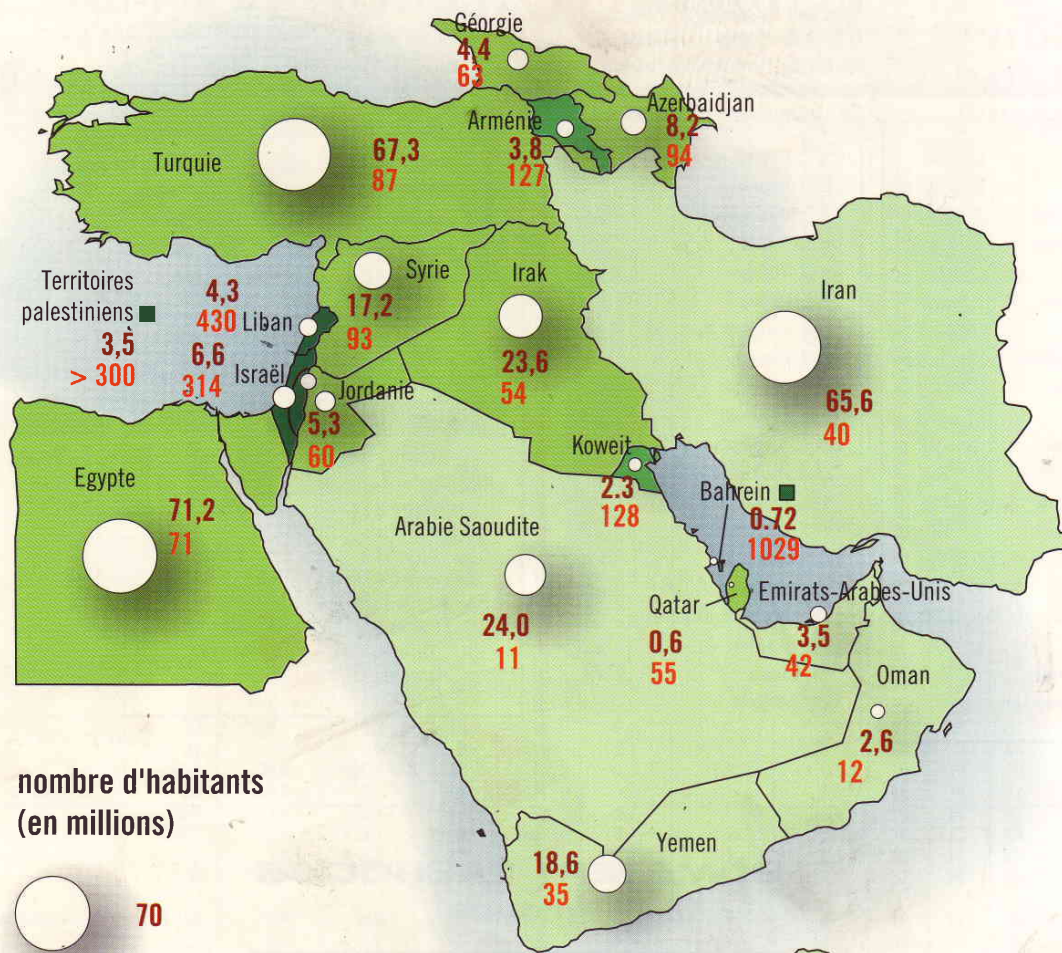
n° 653 • 10 € x =

n° 654 • 10 € x =

n° 655 • 10 € x =

TOTAL

La population et la densité des pays du Moyen-Orient



nombre d'habitants
(en millions)



habitants/km²



Le Moyen-Orient, intitulé géographique d'origine anglaise (*Middle East*), se définit généralement comme l'ensemble des pays de l'Asie du Sud-Ouest, de la Turquie à l'Iran, comprenant la péninsule arabique et l'Égypte.

Superficie : l'Arabie saoudite est le plus vaste pays du Moyen-Orient, devant l'Iran et l'Égypte. L'Irak se situe à la sixième place derrière la Turquie et le Yémen.

Population : l'Irak compte la quatrième population du Moyen-Orient, après l'Égypte, la Turquie, l'Iran, à égalité avec l'Arabie saoudite.

Densité : les densités les plus élevées se constatent dans les pays comptant de moindres superficies (Bahreïn, Liban, Territoires palestiniens, Israël). L'Irak compte la douzième densité des 19 pays du Moyen-Orient. Les densités nationales moyennes recouvrent de grandes différences à l'intérieur des pays.

Population & Avenir